



Dossier de presse
Novembre 2018

Prix du Roman Métis des Lycéens: Annonce de la sélection 2018



Bureau de presse:
Véronique Chéry - 0692 92 30 30



Huitième édition du prix littéraire des lycéens réunionnais



À l'instar du Prix Goncourt, le Grand Prix du Roman Métis, prix littéraire international de la ville de Saint-Denis, a sa déclinaison lycéenne. Créé en 2011, le Prix du Roman Métis des Lycéens mobilise depuis sept ans des jeunes et des équipes pédagogiques de toute l'île autour d'une littérature francophone contemporaine véhiculant des valeurs d'humanisme, de métissage et de diversité. Initié par la Direction des affaires culturelles de La Réunion, l'académie de La Réunion, la Ville de Saint-Denis et La Réunion des Livres, avec le soutien de la Sofia et du Rotary club Saint-Denis Bourbon, ce prix invite les lycéens de seconde et 1ère à lire quatre romans francophones parus depuis moins d'un an sélectionnés pour eux par le jury du Grand Prix du Roman Métis.

Un défi pédagogique

S'inscrivant dans un parcours d'éducation artistique et culturelle proposé aux lycéens, le Prix du Roman Métis des Lycéens vise à promouvoir la lecture et l'écriture auprès des jeunes, tout en véhiculant des valeurs humanistes.

Ce prix permet de développer l'esprit critique des élèves, de former leur jugement et leur capacité argumentaire dans un esprit citoyen. En travaillant sur les quatre romans en lice avec leurs enseignants, ils peuvent s'exprimer sur les valeurs défendues par chaque titre, mais également sur les procédés d'écriture et sur le style propre à chaque auteur.

Le succès de cette action repose en grande partie sur la motivation des enseignants impliqués et sur l'amour de la lecture des lycéens inscrits.

Les lauréats

2011: Delphine Coulin, *Samba pour la France*, Seuil
2012: Carole Zalberg, *À défaut d'Amérique*, Actes Sud
2013: Cécile Ladjali, *Shâb ou la nuit*, Actes Sud
2014: Guillaume Staelens, *Itinéraire d'un poète apache*, Viviane Hamy
2015: Mohamed Mbougar Sarr, *Terre ceinte*, Présence africaine
2016: Beyrouk, *Le tambour des larmes*, Elyzad
2017: Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, Gallimard

Plus de 250 lycéens réunionnais prêts à choisir leur lauréat



Plus de 250 élèves de sept lycées réunionnais s'apprêtent cette année encore à relever le défi du Prix du Roman Métis des Lycéens. Pour ces lycéens, cette aventure représente un important investissement en énergie et en temps, investissement qu'ils sont prêts à fournir par amour de la lecture.

Ces jeunes lecteurs devront lire en deux mois les quatre romans choisis pour eux par le jury du Grand Prix du Roman Métis. Ils devront ensuite s'exercer à en parler et à débattre pour défendre leur favori.

Le jury lycéen, composé de deux représentants de chaque lycée inscrit, se réunira à huis clos à l'hôtel de ville de Saint-Denis le mardi 18 décembre 2018 et dévoilera le nom de son lauréat aux médias au terme de sa délibération.

Les lycéens auront le plaisir d'accueillir l'auteur lauréat en avril 2019.

Ambassadeurs de l'écrit

Susciter l'envie de lire. Ce crédo fort de la politique de lecture publique de la ville de Saint-Denis, de la Direction des affaires culturelles de la Réunion et de l'académie de la Réunion, est également partagé par le Rotary club Saint-Denis Bourbon, partenaire du prix et engagé depuis plusieurs années dans la lutte contre l'illettrisme.

Le Prix du Roman Métis des Lycéens vise à susciter l'envie de lire chez les participants et peut-être aussi l'envie d'écrire.

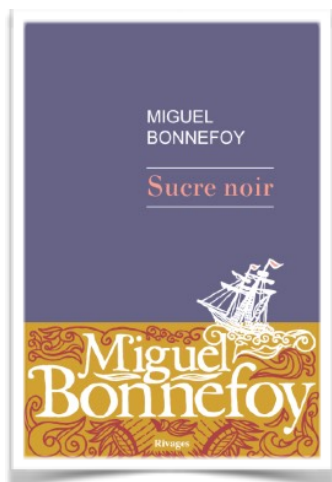
Sept lycées inscrits au Prix du Roman Métis des Lycéens 2018:

Lycée Jean Hinglo, Le Port
Lycée Evariste de Parry, Saint-Paul
Lycée Louis Payen, Saint-Paul
Lycée catholique Maison Blanche, Saint-Paul
Lycée Stella, Saint-Leu
Lycée Paul Moreau, Bras-Panon
Lycée catholique Levasseur, Saint-Denis

La sélection 2018

En septembre dernier, le jury du Grand Prix du Roman Métis, composé de dix personnalités du monde du livre, a sélectionné pour les lycéens quatre romans parmi la trentaine de romans francophones parus depuis moins d'un an et inscrits pour le Grand Prix.

Miguel Bonnefoy, *Sucre noir*, Rivages



Présentation de l'éditeur

Dans un village des Caraïbes, la légende d'un trésor disparu vient bouleverser l'existence de la famille Otero. À la recherche du butin du capitaine Henry Morgan, dont le navire aurait échoué dans les environs trois cents ans plus tôt, les explorateurs se succèdent. Tous, dont l'ambitieux Severo Bracamonte, vont croiser le chemin de Serena Otero, l'héritière de la plantation de cannes à sucre qui rêve à d'autres horizons. Au fil des ans, tandis que la propriété familiale prospère, et qu'elle distille alors à profusion le meilleur rhum de la région, chacun cherche le trésor qui donnera un sens à sa vie. Mais, sur cette terre sauvage, la fatalité aux couleurs tropicales se plaît à détourner les ambitions et les désirs qui les consomment.

Dans ce roman aux allures de conte philosophique, Miguel Bonnefoy réinvente la légende de l'un des plus célèbres corsaires pour nous raconter le destin d'hommes et de femmes guidés par la quête de l'amour et contrariés par les caprices de la fortune. Il nous livre aussi, dans une prose somptueuse inspirée du réalisme magique des écrivains sud-américains, le tableau émouvant et enchanteur d'un pays dont les richesses sont autant de mirages et de maléfices.



Miguel Bonnefoy

Né en France, d'un père chilien et d'une mère vénézuélienne, Miguel Bonnefoy suit ses parents diplomates dans le monde entier, avant de s'inscrire à la Sorbonne pour suivre un Master sur Romain Gary et Aragon.

En 2009, il remporte le grand prix de la nouvelle de la Sorbonne Nouvelle avec *La Maison et le Voleur*. Il publie en Italien *Quando on enferma le labyrinthe dans le Minotaure* en 2009, et en Français *Naufrages* en 2011, sélectionné pour le prix de l'inaperçu 2012.

En 2013, il est lauréat du prix du jeune écrivain avec *Icare et autres nouvelles*.

Le Voyage d'Octavio son premier roman, publié en 2015, est finaliste du prix Goncourt du premier roman.

En 2016, il publie *Jungle* et, en 2017, *Sucre noir*.

La presse en parle

« Miguel Bonnefoy réussit un roman musical qui donne envie de partir à la recherche d'un coffre rempli d'or, de construire un alambic pour déguster le meilleur alcool du siècle et rencontrer les plus belles filles du monde. (...) *Sucre noir* s'impose comme l'une des belles surprises de cet automne, loin des regards nombrilistes et des soubresauts historiques. Ici, tout se vit pleinement, la passion amoureuse et le désir de puissance, la fidélité et l'ambition, le parfum des goyaviers. Et celui des amandiers cachant l'odeur des corps couverts de sucre noir. » **Christine Ferniot, L'Express**

Jadd Hilal , *Des ailes au loin* , Elyzad



Présentation de l'éditeur

De 1930 aux années 2000, de Haïfa à Genève, de mère en fille, quatre femmes libano-palestiniennes tenaces, déterminées, attachantes, nous racontent la panique des départs dus à la guerre et leur exigence de liberté. Les palpitations du Moyen-Orient du XX^e siècle irriguent le récit de leurs vies. Naïma est mariée à douze ans ; Ema, étudiante hippie, se retrouve embarquée en pleine guerre civile ; Dara, jeune fille sage, fugue pour retrouver le Liban de ses origines ; quant à la petite Lila, elle peine à trouver sa place dans cette famille nomade et tourbillonnante... Toutes, face à l'Histoire qui se répète et à la violence des hommes, cultivent la vitalité renouvelée qui leur permet de se reconstruire ailleurs.

Dans ce premier roman dynamique, où même les drames se prêtent à l'humour, Naïma, Ema, Dara et Lila, au plus près de nous, témoignent de l'exil comme d'une aspiration à exister.



Jadd Hilal

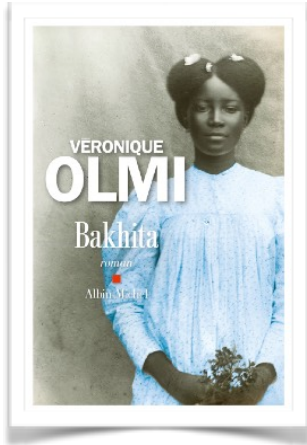
D'origine libano-palestinienne, Jadd Hilal est né en 1987 dans les environs de Genève. Il a suivi des études de lettres et de littérature anglophone en France, puis a vécu en Ecosse et en Suisse. Il réside aujourd'hui à Lyon, où il est professeur de lettres, chercheur et chroniqueur pour Radio Nova Lyon. *Des ailes au loin* est son premier roman.

La presse en parle

« À la généalogie des femmes répond la généalogie des bombes et des exils vus par des témoins aussi proches que perdus face aux événements dont elles ne comprennent aucun des enjeux. Mais ce texte n'est ni une histoire du Liban, des Palestiniens ou une chronique du Moyen-Orient, ou plutôt il est davantage encore.(...) Il faut souligner que cette fresque stratifiée se déploie à travers des discours sobres, donnés comme une sorte de confidences qui vont en s'amenuisant, sans jamais de pathos ni de développements théoriques mais avec une succession de questionnements. Les fragments de vie, dans leur brièveté, disent seuls la cruauté proche et lointaine qui assaille petites et grandes et les oblige chaque fois à fuir. (...) La fluidité du texte traitant d'autant de questions complexes est d'autant plus remarquable qu'il recèle des images inattendues dans la bouche des personnages. (...) Il faut saluer les éditions Elyzad, déjà récompensées par le Prix des cinq continents 2017, d'avoir décelé le talent de ce jeune romancier d'origine libano-palestinienne qui reprend sans doute des éléments de son entourage mais sait les mettre en scène avec une virtuosité aussi sobre qu'efficace et poétique. » **Dominique Ranaivoson, La cause littéraire.**

Véronique Olmi, *Bakhita*, Albin Michel

Présentation de l'éditeur



Elle a été enlevée à sept ans dans son village du Darfour et a connu toutes les horreurs et les souffrances de l'esclavage. Rachetée à l'adolescence par le consul d'Italie, elle découvre un pays d'inégalités, de pauvreté et d'exclusion.

Affranchie à la suite d'un procès retentissant à Venise, elle entre dans les ordres et traverse le tumulte des deux guerres mondiales et du fascisme en vouant sa vie aux enfants pauvres.

Bakhita est le roman bouleversant de cette femme exceptionnelle qui fut tour à tour captive, domestique, religieuse et sainte.

Avec une rare puissance d'évocation, Véronique Olmi en restitue le destin, les combats incroyables, la force et la grandeur d'âme dont la source cachée puise au souvenir de sa petite enfance avant qu'elle soit razzée.

- Prix du Roman FNAC 2017
- Prix des Libraires religieux 2018
- Prix des Lecteurs du Sud 2018



Véronique Olmi

Comédienne, romancière et dramaturge, Véronique Olmi a publié chez Albin Michel trois romans, *Nous étions faits pour être heureux* (2012), *La nuit en vérité* (2013), *J'aimais mieux quand c'était toi* (2015) et deux pièces de théâtre, *Une séparation* (2014) et *Un autre que moi* (2016).

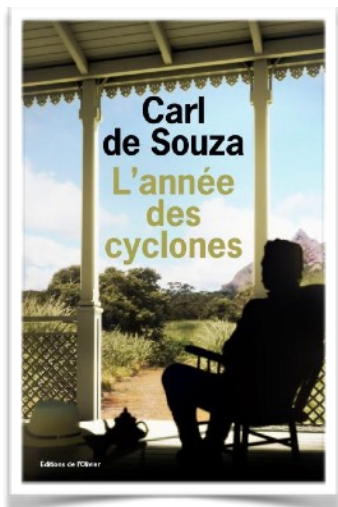
La presse en parle

"Bakhita donne des ailes à ce roman ambitieux." **ELLE**

"L'incroyable destin se métamorphose sous la plume de Véronique Olmi en épopée hyper romanesque." **Le Figaro littéraire**

"Un roman d'un souffle inouï." **La grande librairie**

Carl de Souza, *l'année des cyclones*, Éditions de l'Olivier



La presse en parle

« Carl de Souza évoque magnifiquement ce monde disparu, avec ses lueurs et ses ombres, et il se dégage de son récit qui pourtant tourne à la tragédie quelque chose de paisible et de beau. Parce qu'il prend ses personnages comme ils sont, sans s'ériger en procureur de leurs manières de vivre, sans désigner les coupables de ce qui va advenir. Comme Maxime Rozell le demandera à sa famille lorsqu'il s'accusera d'un meurtre qui a eu lieu sur la plantation, il faut «consentir». Les choses se sont passées ainsi, les parents ont fait de leur mieux avec autant d'amour et de dignité qu'ils ont pu. ». **Le Figaro**

Présentation de l'éditeur

Cette année-là, la maison des Rozell a résisté au passage dévastateur des cyclones, mais ses occupants ne s'en sont pas remis. Kathleen a quitté le domaine du Piton, abandonné son mari Hans à sa vie solitaire, et emmené leur fille Noémie loin de ce lieu maudit.

Hans, Noémie, Kathleen, chacun à leur manière, reviennent sur l'histoire familiale. La maison coloniale au milieu des champs de canne, un cadet rêveur, une fille au caractère trempé, un aîné brillant, un piano dans le salon, une exploitation sucrière promise à une belle prospérité avec l'arrivée de William Wright, un ingénieur à l'esprit original et séduisant...

Jusqu'au jour où William Wright est découvert à demi-mort dans son pavillon.

L'Année des cyclones est une saisissante saga familiale qui se déroule à l'île Maurice au siècle dernier : trois générations de Rozell y sont emportées par le souffle de l'Histoire, les passions et les sacrifices.

Carl de Souza

Carl de Souza est né à Rose-Hill (île Maurice). Après une jeunesse marquée par le déchirement entre les sciences et les lettres (en raison du système éducatif), entre le français et l'anglais (l'anglais étant la langue officielle du pays et de l'éducation), ses études universitaires le mènent à un diplôme en biologie de l'université de Londres. Il enseigne au collège du Saint-Esprit jusqu'en 1995, devient ensuite chef d'établissement du St. Mary's College, avant de prendre la responsabilité du département arts et culture d'une entreprise. Depuis un an et demi, il est conseiller de la ministre mauricienne de l'éducation.

Parallèlement à ses nombreux engagements et activités, il construit une œuvre romanesque, qui compte parmi les meilleures de la littérature francophone de l'océan Indien, initiée (entre autres) par *Le Sang de l'Anglais* (Hatier, 1993) et *La maison qui marchait vers le large* (Le Serpent à Plumes, 1996).

Il vit depuis quelques années au mont Piton, au nord de l'île Maurice, la terre de ses ancêtres et le cadre de son dernier roman, *L'Année des cyclones*.

Il a également publié aux Éditions de l'Olivier *Les jours Kaya* (2000), *Ceux qu'on jette à la mer* (2001) et *En chute libre* (2012).

Calendrier



Mardi 18 décembre 2018

Conférence de presse, annonce du lauréat
par le jury lycéen au terme de ses délibérations,
à l'hôtel de ville de Saint-Denis.

Avril 2019

Rencontres de l'auteur lauréat
avec les lycéens réunionnais



<http://www.la-reunion-des-livres.re>